

Deux chercheurs monégasques à Dubrovnik

Christine Ferrier-Pages et Denis Allemand (du Centre scientifique de Monaco) rêvent d'exporter leur savoir. Des contacts fructueux ont été établis sur la côte dalmate au congrès de la CIESM

Quand on est scientifique et que l'on partage le même terrain d'exploration et d'étude, en l'occurrence la mer Méditerranée, un congrès de la CIESM qui rassemble tout de même des centaines de chercheurs du pourtour du « Mare Nostrum » le bien nommé et même au-delà, se révèle comme une formidable « bourse d'échange » d'informations, toutes disciplines confondues.

En cela, la 35^e édition de Dubrovnik ne fait pas exception à la règle.

Et pour de jeunes chercheurs, l'occasion est trop belle de communiquer les résultats de leurs travaux et recevoir en retour les observations de personnalités reconnues dans leur domaine d'expérimentation.

Cette notion de partage, voire de confrontation qui fait avancer le progrès scientifique, a particulièrement séduit deux chercheurs de la principauté, très motivés pour affirmer ici en Croatie, dans le droit fil d'une réunion au sommet initiée par le souverain monégasque que la recherche existe aussi dans un petit pays comme Monaco.

Des coraux rouges mis en culture devant le Loews

Christine Ferrier-Pagès, chargée de recherche au centre scientifique de Monaco et membre actif de l'association monégasque pour la protection de la nature (AMPN) chère à son président Eugène Debernardi, est venue présenter l'expérience unique à sa connaissance menée dans les eaux

monégasques, sur le tombant du Loews : la mise en culture de coraux rouges de Méditerranée, espèce très rare en voie de disparition, qui laisse entrevoir la possibilité de repeupler des zones entières.

« Les confrères ne cachent pas leur surprise, surtout au vu des résultats que nous avons obtenus : 100 % des pousses de corail survivent tant et si bien que nos grottes à corail artificielles fonctionnent désormais comme des diffuseurs de larves et les colonies mères se multiplient » explique ce jeune

docteur en océanographie. *Ce type de congrès peut vraiment nous permettre d'initier des programmes de collaboration. Le Netherlands institute for sea research a déjà manifesté son intérêt pour nos travaux et se dit prêt à venir travailler à nos côtés à Monaco.*

L'image du chercheur isolé est révolue

Son enthousiasme est largement partagé par le directeur de recherches du même Centre scientifique de Monaco (CSM). Denis Allemand a participé à

l'élaboration du « poster » de présentation de l'expérience de coralliculture en principauté. Après avoir basé toutes ces expérimentations sur l'oursin pendant dix ans afin de démontrer tous les mécanismes qui expliquent le fonctionnement d'un écosystème, ce docteur en physiologie cellulaire et en pharmacologie de 39 ans a jeté lui aussi son dévolu scientifique sur le corail.

« L'intérêt d'une telle confrontation scientifique orchestrée par un organisme fédérateur comme la CIESM peut aboutir à une concentration de moyens techniques et financiers, sans cesse croissants dans l'univers de la recherche. L'image du chercheur isolé dans son labo en quête de découverte absolue est bien révolue » lance-t-il avec le sourire.

Mais Denis Allemand n'hésite pas à retourner sa blouse pour défendre ici sa seconde passion : le microscope confocal, récemment acquis par le CSM, sorte de scanner capable de visualiser en coupe l'ensemble d'une structure vivante, et dont il a transposé la traditionnelle application dans le domaine bio-médical vers le secteur de la biologie marine.

L'objectif fondamental, lui demeure inchangé : mettre à jour les petits mécanismes de la vie qui produisent de grands effets à l'échelle de la planète. « C'est par cette connaissance que passe une meilleure approche des problèmes d'environnement et donc leurs solutions ».



*La mise en culture des coraux rouges donne d'excellent résultats.
(Reproduction "Nice-Matin")*